



Amrita Norodom L'allure cavalière

À 12 ans, elle est le plus jeune membre de la Fédération équestre du Cambodge et porte déjà haut les couleurs de son pays à l'international. À sa manière, elle poursuit l'œuvre de son arrière-grand-père, le roi Sihanouk : enraciner l'équitation dans la culture locale. Et avec sa mère, la princesse Nanda-Devi Norodom, elle en fait même une source d'espoir.

De notre envoyée spéciale **Fanny del Volta** Photos **Laurent Weyl**

Une silhouette délicate, un pas déterminé. Amrita Norodom traverse la piste du Country Club de Phnom Penh jusqu'aux écuries, bombe sous le bras et son sac à dos chargé de quelques carottes. Benjamin, son poney préféré, la sent déjà arriver. « Très souvent, il se débrouille pour faire tomber mes affaires et se servir seul », confie d'une voix calme la très jeune fille aux allures de petit rat de l'Opéra. Déjà en tenue pour une heure de sauts d'obstacles, Amrita est, du haut de ses 12 ans, le plus jeune espoir de l'équipe cambodgienne d'équitation. En 2017, lors des Jeux d'Asie du Sud-Est qui se tenaient à Kuala Lumpur, en Malaisie, elle a remporté la médaille de bronze en endurance, dans sa catégorie. Deux ans plus tard, au Mondial des clubs, disputé dans le cadre de l'Open de France à Lamotte-Beuvron, son équipe se hisse à la septième place de la compétition. Plus qu'un succès d'estime pour le Cambodge, où les disciplines équestres sont peu représentées et ne bénéficient que de maigres financements. Au bar du Country Club, des photographies anciennes accrochées ici ou là rappellent pourtant l'époque dorée où le roi Norodom Sihanouk, lui-même cavalier émérite, souhaitait ancrer l'équitation dans la culture nationale. Ancien élève de l'École de cavalerie de Saumur de 1946 à 1948, le monarque crée plusieurs concours hippiques, dont des championnats régionaux, durant les années 1960. L'Histoire met un terme à ses ambitions. Il faut attendre l'avènement, en 2007, de la Fédération équestre du Cambodge, pour voir renaître la passion du cheval dans le pays. Même si ce sport reste un luxe pour le plus grand nombre. Chaque qualification d'Amrita, chaque médaille raflée est une pierre à l'édifice. Ses yeux pleins de soleil

pétillent à l'évocation de sa toute première compétition. « J'avais 7 ans. Chouchou, mon poney, m'a fait faire le parcours au pas. Heureusement, il le connaissait par cœur. » Depuis, la jeune fille a développé sa compréhension du cheval. Elle ne craint pas les plus farouches et, selon sa monture, parvient à adopter l'attitude idoine. « Cette adaptabilité est une qualité que partagent tous les cavaliers de la Fédération. Ici, nous n'avons pas les moyens de faire voyager les chevaux pour les concours internationaux. Les compétiteurs



doivent donc apprivoiser ceux qui sont mis à leur disposition le temps d'une épreuve », intervient la mère d'Amrita en observant la piste où des enfants sont déjà en selle.

Si elle suit de près les entraînements de sa fille, la princesse Nanda-Devi Norodom est avant tout l'un des piliers de la Fédération, avec laquelle elle met en place des programmes d'inclusion sociale par l'équitation. « Quand nous nous sommes installés à Phnom Penh, en 2015, j'ai poursuivi mon activité de conseil pour les

© DALMAK/SPVA

Deux fois par semaine, Amrita Norodom s'entraîne au Country Club de Phnom Penh. À 12 ans, elle concourt déjà à l'international sous la bannière cambodgienne. Elle se passionne pour le saut d'obstacles, comme son arrière-grand-père, le roi Norodom Sihanouk, entré en 1946 à l'École de cavalerie de Saumur (ci-dessus).





Le plus grand soutien d'Amrita dans son apprentissage de l'équitation est sa mère la princesse Nanda-Devi Norodom (ci-dessus). Ancienne cavalière, elle consacre une grande partie de son temps à faire rayonner l'équitation au Cambodge. Un vœu cher au roi Sihanouk (ci-contre, en 1946).

entreprises étrangères en prenant soin toutefois de répondre avant tout à celles qui ont le meilleur impact sur le pays. Travailler par ailleurs pour des projets de la fédération équestre m'a paru non seulement cohérent mais aussi essentiel », explique cette petite-fille du roi Sihanouk.

Née à Phnom Penh en 1966, Nanda-Devi fuit le pays à la fin des années 1970. « J'ai bien entendu des souvenirs de bombardements, de tirs dans

la rue ». À l'époque, son père, le prince Chakrapong Norodom prend les armes. La princesse quitte le Cambodge avec sa mère. « C'est mon arrière-grand-mère, la reine Kossamak, qui nous a escortées à l'aéroport. Elle était trop respectée pour que l'on ose lui tirer dessus ». Si certaines images restent marquées dans sa mémoire comme au fer rouge, elles ne détournent pas Nanda-Devi de ses objectifs. « Mon héritage familial explique certainement une part de mon patriotisme mais il est certain que le Cambodge mérite mieux que d'être réduit à l'histoire des Khmers rouges ou à la prostitution. Pour insuffler autre chose, je me sers volontiers de mon titre de princesse! »

Sur la vingtaine de camarades d'Amrita au sein de la Fédération, plus de la moitié sont ainsi des enfants issus de milieux défavorisés, que les associations Pour un sourire d'enfant – fondée par Christian et Marie-France des Pallières pour extirper les enfants

de la décharge – ou bien Maddox – créée par l'actrice Angelina Jolie –, ont en partie pris sous leur aile. La fédération équestre leur fait découvrir toute la filière équine. Les plus talentueux intègrent l'équipe nationale contre un salaire d'environ 270 dollars par mois. « Ce revenu est meilleur que dans certains secteurs et permet aux enfants d'aider leur famille sans abandonner leurs études, une condition sine qua non au maintien de cette bourse », précise Nanda-Devi.

Ceux qui ne montrent aucune appétence pour la compétition se voient proposer d'autres apprentissages pour devenir moniteurs, assistants vétérinaires, palefreniers ou encore juges de dressage.

Comme eux, la fillette ne s' imagine d'avenir que dans l'équitation. Élève en sixième à l'École française internationale de Phnom Penh, elle pratique le tennis, le chant, prend des cours de chinois mais a déjà annoncé à ses parents qu'elle ne transigera jamais sur le cheval, même si les chutes sont parfois violentes. Avec un niveau équivalent au Galop 5 français, elle a été sélectionnée pour plusieurs compétitions cette année. Toutes ont été annulées à cause de la pandémie de Covid-19. « J'aime avant tout la relation du cavalier avec l'animal, explique l'adolescente en passant la bride à sa monture. Quant au saut d'obstacles, même si c'est le temps d'un éclair, il me donne l'impression de voler, d'être seule dans une bulle. »

Sous le regard souriant de sa mère, Amrita rejoint la piste au trot. « C'est

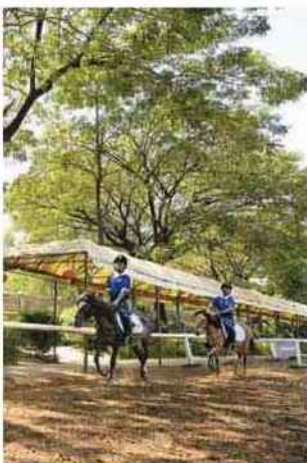


« Le temps d'un éclair, sur mon cheval, j'ai l'impression de voler. »

Amrita

© CHRISTOPHE GARGUILLO, COLLECTION PRIVÉE, LAURENT METZ (4)





Amrita est la plus jeune cavalière de l'équipe nationale d'équitation, qui compte une vingtaine de membres.



un bonheur de voir un enfant vivre sa passion. L'équitation structure l'esprit, apporte de la rigueur. Le plus émouvant ici est de les voir jouer tous ensemble après les entraînements. Ils sautent les obstacles à pied, s'aspergent d'eau. Ils n'ont pas tous la même vie mais s'amuse sans doute comme le font les jeunes cavaliers du monde entier. » ●
Merci à **Asia**, spécialiste des voyages sur mesure au Cambodge. Circuits privés avec guide francophone, escapades et séjours balnéaires pour découvrir à son rythme toute la richesse du royaume khmer. Tél. : 01 56 88 66 75 et asia.fr



La jeune fille avec quatre de ses camarades au sein de la fédération équestre. La plupart d'entre eux bénéficient de programmes d'inclusion sociale leur offrant un véritable avenir dans la filière équine. Après les entraînements, les enfants s'occupent de leur monture avant de jouer ensemble.

